

Sucre. Goût, taille, arôme, le petit cube blanc veut séduire. PAGE 28

TENTATIONS

VENDREDI 7 MARS 2008 LIBÉRATION

Lingerie
Barbara
PHOTO DE
BUDWIN

Dessous

Avec la trentaine d'accessoires qui le compose, le soutien-gorge est un monstre de technique. Déshabillage.

A gorge déployée



Considérons le soutien-gorge pour ce qu'il est : un objet de technologie et de progrès. Plus d'une trentaine d'accessoires le composent, sans compter la mise en œuvre. L'un des plus petits vêtements de la garde-robe d'une femme est un monstre de technique. Pour une fois, déshabillons le soutien-gorge lui-même.

«**Coussins d'air**». D'abord, une dentelle. Cette guipure cousue délicatement sur le dessus du bonnet donne toute sa classe à la lingerie made in France. Celle qui émoustille. La dentelle peut se mélanger au satin, provoquant un jeu de matière, sensuel au toucher. Même si la concurrence asiati-

que est forte, la dentelle de Calais reste la plus raffinée. La plus chère aussi.

Dessous, le bonnet. Toujours plus complexe pour une volturisation de poitrine sans chirurgie. «*Le marché est très riche en coques pré-moulées*, explique Patrice Fautra Mosteau Valsain, responsable marketing d'Utax Europe France, entreprise spécialisée dans l'accessoire de lingerie. *Mais, à côté de la mousse, on trouve aujourd'hui des coussins de gel, d'huile et même d'air*». En forme de petit cœur, couleur chair, le tricheur à air possède un bouton-pression

●●● pour gonfler et un autre pour remettre à zéro, astucieuse prothèse amovible qui fait passer du 90B au 95C en un tour de pompe. «*Quatre effets sont possibles*, explique Emmanuelle Bonvoisin, directrice de la gamme Chantelle. *Un enveloppant qui donne une poitrine naturelle, un galbé pour seins ronds, un plongeant accentuant la profondeur du décolleté, et un pulp qui rebondit*.»

Titane. Sous le bonnet, l'armature dessinant la forme du sein. Plus rien à voir avec le fil de fer

qui gênait, blessait parfois, et qui finissait tordue dans la machine à laver. C'est là que sont concentrées toute la technicité et la recherche investies dans le soutien-gorge. Plate, ronde ou en forme de haricot, plus ou moins longue et épaisse suivant le type de poitrine à soutenir, celle d'une adolescente ou d'une future mère. «*Nous rajoutons un bout de plastique à l'extrémité de l'armature pour éviter qu'elle ne soit trop coupante et perce le tissu*, explique Patrice Fautra Mosteau Valsain. *Il existe des armatures à mémoire de forme, qui reviennent à leur état originel et s'adaptent parfaitement au sein*.» L'armature a profité de la technologie des opticiens, en se déclinant en titane. «*Le plastique, comme le titane, sont beaucoup plus confortables*, reconnaît Patrice Fautra Mosteau Valsain, *mais les fabricants rechignent à les utiliser car elles sont beaucoup plus chères*.» Arrivée à l'entre-bonnet. Soit à un nœud, un bouton, une perle, une plaque... «*La lingerie est devenue un accessoire de mode*, analyse la directrice des collections **Chantelle**. *Elle n'est pas seulement fonctionnelle. Pour signer le produit, nos équipes de créateurs vont chercher le petit détail, la touche finale*.» C'est chez Seram, entreprise française basée à Saint-Just-Malmont près de Saint-Etienne, que se dénichent ces accessoires de bonneterie. Dans un épais classeur, les 150 nouveautés créées pour l'été 2009 s'effeuillent, les collections de lingerie ayant été réalisées par l'unique styliste de la maison un an et demi avant leur mise en rayon. Du plus basique petit nœud de satin à la plus élaborée perle engagée dans un tube noué de mousseline. «*Nous avons un classeur de propositions*, explique Marie-Cécile Luquet, *et on peut tout adapter au désir du client. Nous étudions les tendances des bureaux de style, mais on peut parfois passer à côté quand les ten-*

dances sont spontanées. Nous sortons alors des planches d'actualisation. Le soutien-gorge est une création permanente.»

Dans l'atelier de préparation, des boîtes en carton empilées renferment les références de l'entreprise, plus de 10 000, dont l'irréductible fleur rose avec feuille vert pâle en velours. 15 millions de pièces fabriquées par mois. Les nœuds sont des globe-trotters : un ruban fabriqué au Sri Lanka est mis en forme à Saint-Just-Malmont, envoyé chez le fabricant de lingerie, renvoyé en Haute-Loire et démultiplié à Madagascar.

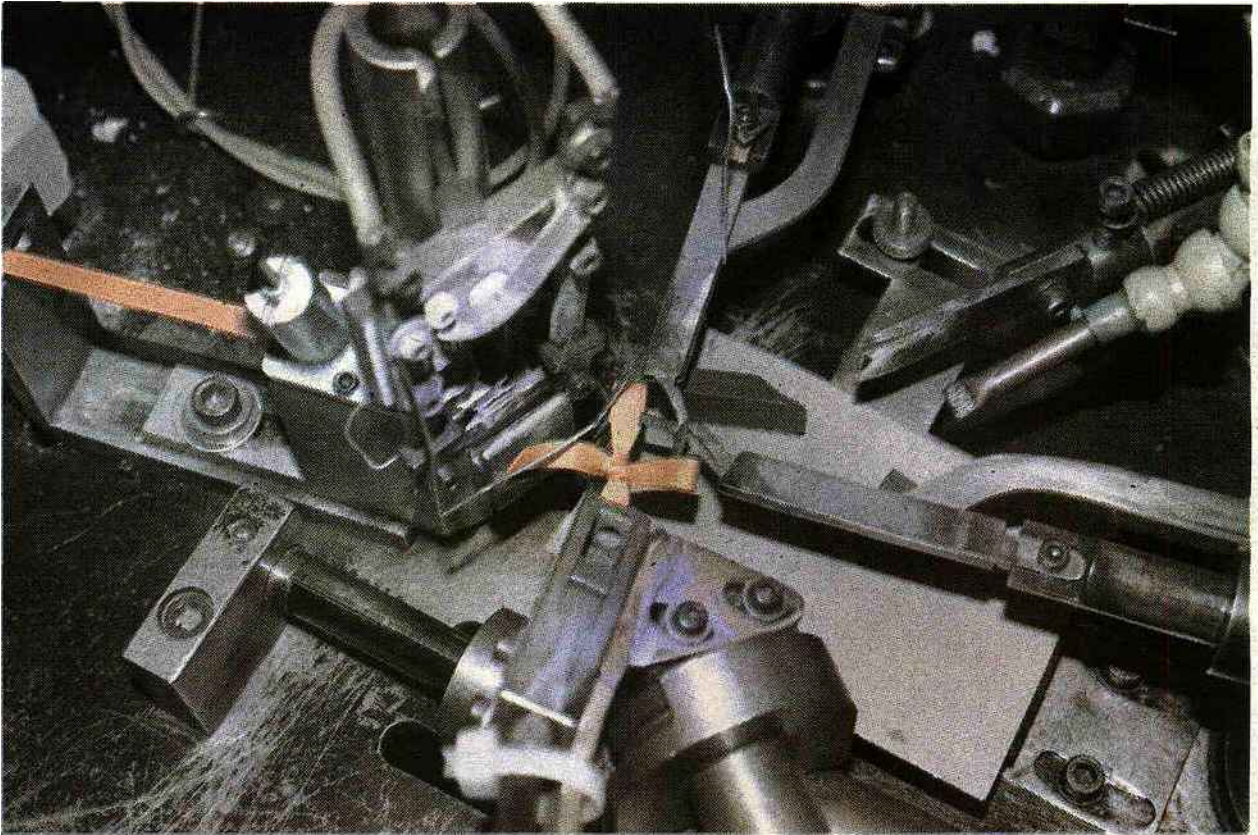
Dans le dos, deux pièces de tissu, de préférence microfibre pour le confort. L'agrafe du futur sera thermo-collé pour réduire encore les coutures et les frottements irritants dans le dos de ces dames. Puis l'agrafe, spécialement conçue pour s'attacher vite et se détacher facilement. Du moins, en principe.

Strass. Etape importante, les bretelles. On est loin du temps où une bretelle qui dépassait était une catastrophe. La bretelle actuelle s'exhibe et se décore. «*Le soutien-gorge est un vêtement, c'est une parure de femme*, développe Emmanuelle Voisin. *On montre donc à nouveau les bretelles*.» Finie l'ère de la transparence, de la moche bretelle plastique, l'heure est à la broderie, à la perle, ou au strass Swarovski. «*On peut aussi rappeler l'imprimé ou mettre un nœud plus petit, celui que l'on a déposé à l'entre-gorge et qu'on découvrira aussi sur la culotte*», détaille Marie-Cécile Luquet. On frôle le bijou.

Reste la couleur. Les best sellers, blanc ou noir, sont aussi les préférés des Italiennes. Les couleurs dures plaisent aux Américaines. Le pastel, l'été, aux Françaises. Le soutien-gorge embrasse une cinquantaine d'artifices.

Envoyée spéciale à Saint-Just-Malmont

➤ STÉPHANIE PLATAT



En haut, machine à faire des nœuds à la Seram près de Saint-Etienne. **Ci-contre**, emporte-pièce de la Seram. **Ci-dessus**, atelier de prototypes chez Barbara à Cachan. PHOTO GIL DE BIZEMONT

Culte • Le soutien-gorge de Playtex, lancé dans les années 30, tente de «dépoussiérer» son image rétro.

Cœur Croisé, le saint des seins

Autant faire une croix sur la rondeur. Quand Playtex relance son Cœur Croisé en le modernisant, l'effet reste... pointu. Le modèle essayé, et porté, est pourtant celui qui arrondit avec sa spirale brodée sur le bonnet. Cela fait quarante ans que cette maison de lingerie pointe les poitrines vers l'horizon. Les deux millions d'exemplaires vendus chaque année en France sont autant d'encouragements à tendre vers l'avenir. La tendance étant au rétro chic glamour voire pulpeux, les dames n'en ont donc pas fini d'avoir les seins au garde à vous **Généreuse**. Le Cœur Croisé est un mythe rangé dans le tiroir à naphthaline. C'est le soutien-gorge «moderne» de maman, voire de mamie. Ce fut celui d'une Samantha, sorcière bien aimée qui attendait le retour de son Jean-Pierre de mari. Un port impeccable, une allure altière, dans la rue comme devant les casseroles. Le Cœur Croisé est apparu en 1935 aux Etats-Unis sous l'appellation de «living bra», soit soutien-gorge à vivre, à l'opposé des corsets et gaines qui enserraient alors la femme. Ce n'est qu'en 1968, dans un contexte de libération de la femme qui ne brûlait pas encore le dit objet, qu'il débarque en Europe. En 1969, il devient un produit déposé avec sa structure aux deux élastiques séparant la poitrine et formant donc une croix. Pour vendre ce produit, Playtex a même déshabillé la

femme. Le premier clip publicitaire montrant une femme à demi-nue, c'est eux en 1975. Une grande blonde un peu coincée traverse un passage couvert où sont installés des antiquaires. Personne ne la remarque et pour cause: «*Cette femme ne tire pas partie de sa silhouette*», explique la voix off. Quelques jours plus tard, «*conseillée par une amie*», elle essaie le Cœur Croisé. Et, pour que rien ne nous échappe, la dame en soutien-gorge à la télévision, fait bien le geste – le fameux geste – en croisant ses deux index à l'entre-bonnets. D'une sensualité extrême. Parcourant le même passage, la créature recarrossée trouble tant un antiquaire qu'il en défonce une vitrine d'un coup de portemanteau. Le miracle Cœur Croisé. Tout cela paraît bien démodé. «*Nous sommes lucides, ex-*

La dame en soutien-gorge à la télé fait le fameux geste en croisant ses deux index à l'entre-bonnets.

plique Vanessa Masliah, responsable de la communication. *Alors que nous étions pionniers en lingerie, le Cœur Croisé a vieilli.* D'où la nouvelle gamme. «*Notre but était de dépoussiérer le produit en gardant notre expertise.*» Dédié aux femmes à poitrine généreuse, «*d'une quarantaine d'années voire plus*», explique-t-on chez Playtex, il ne fallait faire aucune concession sur le confort. **Epineuse**. Essayage accompli, le maintien de la nouvelle collection est assuré. Le produit provoque un effet harnais de sécurité. Rien ne bouge. Niveau ringardise, «*on s'est soigné*», poursuit Valérie Masliah. En 2006, une équipe de stylistes a pris à bras-le-corps cette rénovation épineuse. Résultat: trois modèles, dont un ensemble noir et blanc, et un autre rose poudré en dentelle. Le côté sexy est à trouver dans le dos, un décolleté, paraît-il «*audacieux*». Des hauts, mais aussi des bas car chaque collection a sa culotte. «*Les femmes sont lassées des tailles basses avec string qui laissent les fesses à l'air*», explique Vanessa Masliah. Cœur Croisé a fait dans la culotte de compét' pour que la femme puisse encore se dévoiler une fois déshabillée. «*Nous ne cherchons pas à séduire les filles de 18-25 ans: beaucoup de marques sont plus légitimes que nous, reconnaît Vanessa Masliah. Mais nos modèles peuvent séduire les adeptes du rétro.*» Dans tous les sens du terme.

— S.P.